NET : 4° 2

25
782.12
S4869t
1912
MUS-ETR
acc. 1

TIGE-DE-LOTUS

OPÉRETTE EN UN ACTE

Paroles de RAOUL TOCHÉ ; Musique de G. SERPETTE

Représentée pour la première fois à l'hôtel de Larochefoucauld-Bisaccia, à Paris

LE 30 MAI 1883

MAJORATION
200 %
TEMPORAIRE

PERSONNAGES

TIGE-DE-LOTUS.. Mlle JEANNE GRANIER | SUSUMI . . . . . M. DAUBRAY

Le théâtre représente une petite salle dans une maison japonaise. Au fond, une porte donnant sur un gai paysage (mélèzes, bambous, cocotiers, paulownias, arbres à thé). A gauche, une porte donnant dans les appartements particuliers de Susumi et de Tige-de-Lotus. Meubles japonais, nattes, théières, tabacco-bou, etc. Au lever du rideau, Susumi entre doucement par la porte de gauche et s'avance jusqu'au public.

SCÈNE PREMIÈRE

Susumi.

Heureusement que je me suis réveillé !... Quand je rêve, j'ai la mauvaise habitude de rêver tout haut, et si ma femme m'avait entendu prononcer le nom d'Anita !... Pas japonais du tout, Anita ! Mais parisien, oh ! très parisien !... Et je rêvais d'Anita... Je la voyais devant moi avec ses petits cheveux frisés sur le front, ses bas de soie à coins brodés et son grand chapeau Gainsborough... Pas japonais non plus, ce mot-là !... (s'asseyant.) Certes, lorsque, par ordre du Mikado, je suis parti pour Paris avec l'ambassade, je ne m'attendais pas à m'amuser tant que ça... On ne se doute pas de l'effet que Paris produit sur un Japonais... Le premier jour, ç'a été froid. Il a fallu aller nous montrer au chef de l'État. Nous avons été introduits par M. Mollard. Charmant homme, M. Mollard, il introduit très bien... Charmant homme aussi, le chef de l'État. Nous avons causé très gentiment... Au bout de cinq minutes, tout le monde était à son aise... Nous avons fait une petite partie de billard... Il nous a demandé des renseignements sur le prix des terrains et sur le rendement des bâtisses à Yokohama... Oh ! ça n'était pas ennuyeux, mais c'était grave. Heureusement que, dès le lendemain, nous nous sommes rattrapés. Les théâtres, les bals, les concerts, la promenade au Bois, le panorama de Reichshoffen... Et des dîners ! Ah ! les dîners !

COUPLETS

I

Ici, j'étais, ne vous déplaise,
D'un tempérament très frugal ;
Car la cuisine japonaise
Offre un assez maigre régal.
A Paris, quelle différence !
Quels plats exquis ! quelles primeurs !
Quels vins surtout ! les vins de France !
Et quel tabac pour les fumeurs !

Tous les plaisirs du gastronome,
A cette heure je les connais.
Pour être Japonais on n'en est pas moins homme :
L'homme s'est éveillé dans l'humble Japonais.

II

Et quelles femmes ! Les actrices
Savaient surtout m'émoustiller.
Je pénétrais dans les coulisses,
Je les voyais se maquiller.
Je les devinais sous leurs voiles,
Brillant d'un éclat sidéral,
Et je découvrais des étoiles
Dans le firmament théâtral.

Tous les plaisirs de l'astronome,
A cette heure je les connais.
Pour être Japonais, on n'en est pas moins homme :
L'homme s'est éveillé dans l'humble Japonais.

Tenez, un soir, Ten-sio-daï-sin, le chef de l'ambassade, me dit : « Venez donc à l'Eldorado. » Il y avait là des gens qui chantaient de très jolies choses. Tout à coup, je vois entrer une petite femme, haute comme ça, avec un

SERP 3.1

nez en l'air et une jambe qui ne demandait qu'à le rejoindre. « C'est Anita », me dit le chef de l'ambassade. — « Qui ça, Anita? » — « Je vais vous présenter. » Il a eu tort de me présenter .. ... Que voulez-vous? Quand on a cette grâce, cette distinction, ce vernis que nous appelons le vernis du Japon... Enfin... il a eu tort de me présenter... Et, depuis mon retour, je ne peux pas l'oublier... J'entends toujours sa voix lançant à toute volée une de ces suaves mélodies parisiennes, bien supérieures aux mélodies japonaises... Une surtout où elle agitait ses mains derrière son dos, comme si elle avait des ailes. (Fredonnant.) « Et youp, et v'lan, je suis dans la » mélasse, et youp, et v'lan, je suis dans le » mouv'ment! »

TIGE-DE-LOTUS, chantant dans la coulisse.

A no ko mi ta sani
Jone kora kore watosa
Si wo kaka ri na na
Boo sou ni ka pore.

SUSUMI.

C'est Tige-de-Lotus, ma femme, qui salue le soleil levant. Eh bien, vous voyez, ce n'est plus du tout le même genre. Sur cet air-là, vous ne pourriez pas vous mettre des ailes dans le dos. (Essayant.) *A no ko mi*... Non, ça ne va pas. Tandis que : « Et youp, et v'lan! »

Il chante en dansant et en faisant le geste.

SCÈNE II

Susumi, Tige-de-Lotus.

TIGE-DE-LOTUS, sortant de gauche.

Qu'est-ce que tu fais là, Susumi?

SUSUMI.

Moi?... rien... un peu d'exercice... C'est du sport... à Paris, on appelle ça du sport...

TIGE-DE-LOTUS.

Ah!... bien. Est-ce que tu n'as pas à sortir? ..

SUSUMI.

Oui... deux mots à dire au Taïcoun... Je suis de retour dans dix minutes. Qu'est-ce qu'il y a pour déjeuner?

TIGE-DE-LOTUS.

Une vinaigrette de jeunes pousses de bambou, des patates, du riz... du thé... le saki...

SUSUMI.

Bien, bien... A tout à l'heure, mon palmier, à tout à l'heure, ma cigogne... Je vole et je reviens... (Se dirigeant vers le fond.) Et youp, et vlan!..

TIGE-DE-LOTUS, se retournant.

Hein?

SUSUMI.

Rien... Je cherchais à me rappeler cette suave chanson que tu dis si bien.

Il sort gravement en fredonnant.

Si wo kaka ri na na
Boo sou ni ka pore.

SCÈNE III

Tige-de-Lotus.

Elle le suit des yeux sans rien dire. Dès qu'il a disparu, elle tire de sa poche un petit calepin qu'elle montre au public en disant : « Impressions de voyage d'un Japonais »! Elle ouvre le calepin et lit : « La femme parisienne est bien » supérieure à la femme japonaise. L'une a une » liberté de langage et d'allures qu'on ne ren- » contre malheureusement pas chez l'autre. Ja- » mais Tige-de-Lotus ne saura se coiffer, dépioter » une écrevisse et fumer un cigare comme Anita. » Tige-de-Lotus est jolie, mais elle manque de » chic, de pschutt, de v'lan, elle n'est pas dans » le train. » Ah! je ne suis pas dans le train!... Depuis son retour de Paris, j'avais bien remarqué que mon mari n'était plus le même. Il avait des rêveries, des extases... des oublis... J'ai voulu savoir, j'ai fouillé, j'ai cherché et j'ai fini par mettre la main sur ce confident de ses fredaines... A toutes les pages, le nom de cette Anita... Anita par-ci, Anita par-là... « Donné « à Anita deux obangs... vingt-trois cobangs... » deux cents itzibus... » Si encore elle était jo-

SERP 3,1

lie !... Mais non.,. Voilà son portrait... sur une chanson... (Lisant.) « Créée par Mlle Anita à l'El- » dorado..» Je l'ai lue, cette chanson, c'est idiot... Ça s'appelle : *La Veuve et le Ministre.* (Lisant.) « Le » Parisien n'est pas aussi bête que nous; il ne » tient pas à avoir une femme pour lui tout » seul. Le chef de l'ambassade aurait fait un » nez terrible s'il m'avait trouvé chez Anita, tan- » dis que je rencontrais là un prince, deux sé- » nateurs et plusieurs futurs ministres, qui sem- » blaient enchantés de m'y voir. »... Et voilà la vie que monsieur menait à Paris, tandis qu'ici je comptais les jours, tandis que je pleurais, que je me désolais... Oh ! mais ça ne se passera pas comme ça... il me paiera ses infamies... (Regardant le calepin.) Et tout est raconté là-dessus avec des détails... et avec beaucoup d'ordre... Le 13... le 14... le 15... Ah ! le 15, il y en a long... Voyons la journée du 15.

RONDEAU

Le quinze, après un déjeuner
Qu'il nous fallut donner
Au corps diplomatique,
J'allai faire un tour au Sénat ;
Puis au concours hippique
Anita m'emmena.
Tout le gratin, toute la gomme
Étaient installés sur les bancs.
Dans cet endroit que l'on renomme,
Pour gagner des flots de rubans
il faut être au moins gentilhomme.
Puis, tous les plaisirs à la fois:
Nous arrivons au Bois,
Où tout Paris s'agite.
Après cinq ou six tours de lac,
Au club je vais bien vite
Tailler un petit bac.
Neuf, neuf, et neuf! En pleine veine!
Le jeu, c'est mon péché mignon,
Le cœur content, la poche pleine,
Je sors du club, et chez Bignon
Mon coupé lestement me mène.
Menu correct et très complet :
Asperges et poulet,
Homard en mayonnaise.
Anita sur le canapé
Se prépare une fraise
Au champagne frappé.
Allons! une heure d'opérette!
Là, tout le dessus du panier
S'empresse, avec un air de fête,
Pour applaudir Jeanne Granier,
Charmante dans *Pelle-Lurette*.
Minuit! On croit que c'est fini,
Mais non; chez Tortoni
On va prendre une glace,
Puis on monte à la Maison-d'Or.
Une aile de bécasse,
Et du champagne encor!
Avec tout ça, l'heure s'avance ;
Nous filons vers le Parc Monceau,
Où, dernier cri de l'élégance,
S'élève, près d'un gai ruisseau,
Un petit hôtel Renaissance.
Ainsi se termina gaîment
Ce jour d'enivrement,
Ce jour couleur de rose,
Où j'ai découvert que Yeddo
N'est que bien peu de chose,
Près de l'Eldorado !

Et voilà l'homme auquel je suis restée fidèle pendant trois mois d'absence!... Certes, si j'avais voulu... Et moi, je n'aurais pas été assez bête pour raconter ça sur des petits papiers... Oh ! je veux me venger !... Mais pas comme ça !... Ah! il te faut des femmes coquettes !... Ah ! tu aimes la liberté d'allures et de langage !... Ah ! tu regrettes les chanteuses de café-concert !... (Allant à une table et écrivant.) Ah ! tu trouves inutile d'avoir une femme à toi tout seul ! (Elle plie la lettre et la met dans sa poche avec le calepin.)... Gredin !... Canaille !... Chinois !... Eh bien ! tu vas être servi selon tes goûts... C'est lui... je l'entends... A mon rôle !

Elle va chercher au fond une petite table qu'elle apporte au premier plan. Sur cette table, la théière à saki reposant sur un brasero en forme de cassette, le tabacco-bou, etc. Pendant qu'elle fait ces préparatifs, Susumi est entré et la regarde avec dédain.

SCÈNE IV

Tige-de-Lotus, Susumi

SUSUMI, à part.

Elle met le couvert elle-même ! Chez Anita, le couvert était mis par un maître d'hôtel très digne... C'était son père, d'ailleurs.

TIGE-DE-LOTUS.

Déjà de retour, mon ami ?

SUSUMI.

Oui, le Taïcoun était au bain... Le déjeuner

TIGE-DE-LOTUS.

Le déjeuner?.. Tiens, mon ami, voilà tes pipes et ton saki.

SUSUMI.

Je vois bien. Mais le déjeuner !

TIGE-DE-LOTUS.

Quel déjeuner?

SUSUMI.

Mais... les patates, le riz, la vinaigrette de jeunes pousses....

TIGE-DE-LOTUS.

Ah ! fi ! mon ami !

SUSUMI.

Comment, fi? Mais j'ai faim, moi.

TIGE-DE-LOTUS.

Écoute-moi, Susumi. J'allais te préparer ce modeste repas, mais je n'en ai pas eu le courage.

SUSUMI.

Qu'est-ce qu'elle dit? qu'est-ce qu'elle dit ?

TIGE-DE-LOTUS.

Des patates, des jeunes pousses de bambou ! Est-ce cela qu'il me faut à moi ? (s'exaltant.) Non ! ce que je rêve, ce sont les plats fins et délicats, les asperges en branche, les écrevisses bordelaise, les homards à l'américaine, les fraises au champagne !

SUSUMI.

Qu'est-ce qu'elle dit ? qu'est-ce qu'elle dit?

TIGE-DE-LOTUS.

Ah ! mon ami, ce que je donnerais pour faire un diner pschutt !

SUSUMI.

Pschutt ! Elle a dit : pschutt ! Madame, qui est-ce qui vous a appris à dire : pschutt?

TIGE-DE-LOTUS.

C'est Gaëtan, mon ami.

SUSUMI.

Gaëtan ! Où prenez-vous Gaëtan?

TIGE-DE-LOTUS

Je ne peux pas le prendre, mon ami; il est parti.

SUSUMI.

Mais enfin, m'expliqueras-tu . . .?

TIGE-DE-LOTUS, rêveuse.

C'était un joli officier de marine. Il débarqua ici le lendemain de ton départ. Il venait de France, tu allais en France. Coïncidence curieuse, qui m'entraîna tout de suite vers lui !

SUSUMI.

Ah ! mais, ah ! mais !

TIGE-DE-LOTUS.

Il était jeune, il était beau. Je lui parlais de Paris, parce que Paris, c'était encore toi, et il me disait doucement : « Paris, c'est le paradis des femmes. Venez avec moi et vous verrez comme vous serez fêtée, adulée, adorée ! »

SUSUMI.

Ah ! mais, ah ! mais !

TIGE-DE-LOTUS.

« Vous vivrez dans une féerie continuelle. A vous les riches toilettes et les écrins superbes, à vous le royaume de l'élégance et du chic, à vous les triomphes au Bois, les dîners en cabinet particulier, les belles premières dans les avant-scènes, les fins soupers, les hôtels coquets et mystérieux ! »

SUSUMI.

Ah ! mais, ah ! mais !

TIGE-DE-LOTUS.

Et comme il était bon ! Il m'apprenait à parler, à marcher, à me coiffer à la parisienne. (Se coiffant.) Tenez, n'est-ce pas que ça me va bien, les cheveux à la chien ?

SUSUMI.

Voulez-vous ôter ça ! (A part.) Sapristi ! la coiffure d'Anita !

TIGE-DE-LOTUS.

« Quand votre mari reviendra, me disait-il, il fera malgré lui la comparaison. Il se dira : « Ma femme est bien, mais elle manque de v'lan. »

SUSUMI.

De v'lan !

TIGE-DE LOTUS.

Alors, désireuse de te plaire, j'ai répondu à Gaëtan : « Eh bien, mon ami, mettez-moi dans le train. »

SUSUMI.

Dans le train !

TIGE-DE-LOTUS.

Ah ! j'ai travaillé ferme, allez ! Et mon professeur était si gentil, si doux, si patient, que j'ai appris tout, tout, tout ce qu'on peut apprendre.

SUSUMI.

Ah ! mais, ah ! mais !

TIGE-DE-LOTUS.

Tenez ! est-ce ça ?

Elle marche à la parisienne.

SUSUMI, malgré lui.

Oui... à peu près... Un peu plus de ballon !

TIGE-DE-LOTUS, s'asseyant nonchalamment.

« Ah ! ma chère, épatant aujourd'hui, le concours hippique ! Tout le gratin au grand complet ! — Irez-vous ce soir à la première des Bouffes-du-Nord ? — Vous savez que le Président donne un grand bal à l'Elysée-Montmartre ? »

SUSUMI.

Il y a quelques erreurs... mais ça n'est pas mal.

TIGE-DE-LOTUS, se levant.

Et la musique !... J'ai interrogé Gaëtan sur la musique... Il m'a chanté des choses adorables... Tu me disais ce matin que tu aimais ma chanson... Eh bien ! si tu connaissais *la Veuve et le Ministre !...*

SUSUMI, à part.

La chanson d'Anita !

TIGE-DE-LOTUS.

C'est Gaëtan qui me l'a apprise... Il m'a indiqué les gestes, les intonations.., et, au bout de huit leçons, il m'a dit avec admiration : « Nom d'un chien ! vous la chantez encore mieux qu'Anita ! »

SUSUMI, révolté.

Oh ! ça, par exemple !

TIGE-DE-LOTUS.

Vous dites ?

SUSUMI.

Moi ?... je ne dis rien... Pourquoi veux-tu que je dise quelque chose ?... Tu m'étonnes, voilà tout.

TIGE-DE-LOTUS.

Ah ! ça t'étonne ? Eh bien ! tu vas voir.

SUSUMI.

Mais je ne veux rien voir du tout, et je vous défends...

TIGE-DE-LOTUS.

Tu me défends ?... Oh ! mince !

SUSUMI, écrasé.

Oh ! là, là, là, là !

TIGE-DE-LOTUS.

La Veuve et le Ministre, chanson.

I

La veuv' d'un ancien militaire,
—Vingt-cinq ans, l'œil tendre et pas l'trac,—
S'en vint un jour au ministère
Demander un bureau d'tabac.
L'ministre, avec beaucoup d'bonn'grâce,
Lui dit : « Je n'veux pas vous r'fuser,
Mais, avant, faut que j'vous embrasse. »
Et v'lan ! il lui prend un baiser.
« Ah ! disait la dame en sortant,
C'ministre est vraiment bon enfant,
Et j'aurai mon bureau d'tabac.
L'affaire est dans l'sac,
Crac ! »

II

Au bout d'un mois, pas de nouvelle ;
Ell' retourn' chez son protecteur.
Celui-ci, la voyant si belle,
Lui fait un accueil très flatteur.
Il lui dit : « Vous êt's trop jolie
Pour n'pas obtenir cet emploi ;
Mais, de peur que je n'vous oublie,
A tout hasard, embrassez-moi ».
« Ah! disait la dame en sortant,
C'ministre est bien entreprenant.
Mais j'aurai mon bureau d'tabac.
L'affaire est dans l'sac,
Crac! »

III

Pendant onz' mois, chez l'Excellence
Elle revint sans se lasser.
L'ministre était plein d'bienveillance
Et continuait à l'embrasser.
D'ailleurs, il r'nouv'lait sa promesse.
Mais, ne voyant rien v'nir du tout,
Le douzièm' mois, la demand'resse
Résolut de l'pousser à bout.
« Oh! disait la dame en partant,
J'veux bien être encor bonne enfant,
Mais il m'faut mon bureau d'tabac.
L'affaire est dans l'sac,
Crac! »

IV

En arrivant au ministère,
Elle s'explique avec fracas.
L'ministre lui répond : « Ma chère,
Pardon, mais je n'vous connais pas.
— Comment! Tu n'me connais pas, traître,
Toi qui m'as embrassée onz'fois!
— C'est qu'ici, vous l'ignorez p't-être,
L'ministre change tous les mois.
J'veux récompenser, nonobstant,
Un courage aussi persistant,
Et j'vous coll' donz' bureaux d'tabac.»
L'affaire est dans l'sac,
Crac!

Susumi a commencé par se boucher les oreilles pour ne pas entendre, mais, petit à petit, il s'est décidé à écouter, et, au dernier couplet, il accompagne le refrain malgré lui.

SUSUMI, entraîné.

Il n'y a pas à dire, c'est tout à fait ça.

TIGE-DE-LOTUS.

Et la danse, mon ami, la danse !

Elle commence à esquisser un pas, mais Susumi l'arrête brusquement.

SUSUMI, revenu à lui.

Assez, Madame, assez!... Ces débordements sont inconvenants... Et maintenant, dites-moi comment ça a fini.

TIGE-DE-LOTUS.

Quoi, mon ami?

SUSUMI.

Vos leçons avec ce Gaëtan... Pouvez-vous encore me regarder sans rougir ?

TIGE-DE-LOTUS

Oh! mon ami, moi, te tromper avec un étranger!... Ah ! tu ne connais pas les Japonaises!

SUSUMI (à part).

Ouf! je respire. (Haut.) Alors...

TIGE-DE-LOTUS.

Alors il est parti désespéré, en me laissant une mèche de ses cheveux et un désir immodéré de mener la grande vie. Et, depuis ce temps-là, je suis comme une folle, je ne pense plus qu'à Paris.... j'oublie tout... j'oublie.... tiens! j'oublie de te remettre une lettre qu'on a apportée pour toi pendant ton absence.

SUSUMI.

Une lettre ?

TIGE-DE-LOTUS.

La voici, mon ami.

SUSUMI (ouvrant la lettre).

De Ten-sio-daï-sin, le chef de l'ambassade. (Lisant.) « Mon cher Susumi, je n'ignore pas le « tour que vous m'avez joué à Paris et à quel « point vous m'avez rendu ridicule. Si je ne vous « en ai pas parlé plus tôt, c'est que je ne vou- « lais pas altérer la gaieté du voyage. Mais à pré- « sent, de retour dans notre belle patrie, je crois « n'avoir que deux mots à vous dire pour vous « rappeler votre devoir: *Hara Kiri*. Bien à vous. « TEN-SIO-DAÏ... (Laissant tomber la lettre.) Ah! Bouddha ! Bouddha ! (Il tombe assis.)

TIGE-DE-LOTUS (ramassant la lettre.)

Qu'y a-t-il ?

SUSUMI (atterré)

Hara Kiri! la loi est formelle! M'ouvrir le ventre!... A mon âge!

TIGE-DE-LOTUS (qui a feint de lire la lettre).

Oui, c'est ennuyeux. Mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Insultes à un supérieur.... (faisant le geste.) V'l'i, vlan!

SUSUMI.

O triste sort! pénible extrémité! Et ici, on ne fait pas grâce!

TIGE-DE-LOTUS.

Tu trembles, Susumi?

SUSUMI.

Non, je ne tremble pas, mais je suis vexé. On peut ne pas faire un dieu de son ventre et néanmoins.... Ah! sapristi! j'avais bien besoin d'aller à Paris!

TIGE-DE-LOTUS, vivement.

Mais, attends donc... tout n'est peut-être pas perdu.

SUSUMI.

Comment cela?

TIGE-DE-LOTUS.

N'est-il pas dit dans la loi que l'offense disparaîtra si l'insulteur est marié et si sa femme consent à accorder à l'insulté sa première demande?

SUSUMI.

En effet.

TIGE-DE-LOTUS.

Eh bien! alors, rien de plus simple. Je cours chez Ten-sio-daï-sin.

SUSUMI, l'arrêtant.

Je te le défends. Tu ne sais donc pas ce qu'il te demanderait, Ten-sio-daï-sin?

TIGE-DE-LOTUS.

Que m'importe!

SUSUMI.

Mais il m'importe, à moi! (A part.) La peine du talion, merci bien! (Haut.) Mais, malheureuse, tu oublies donc qu'il t'a fait la cour autrefois!

TIGE-DE-LOTUS.

Eh bien! qu'est-ce que ça peut te faire?

SUSUMI.

Comment! ce que ça peut me faire!

TIGE-DE-LOTUS.

Serais-tu, par hasard, un de ces hommes arriérés et vulgaires, qui tiennent à garder leur femme pour eux tout seuls?

SUSUMI.

Parfaitement, parfaitement!

TIGE-DE-LOTUS.

Voilà bien des idées de Japonais! Mais, mon cher, le siècle a marché, des détails aussi minces n'embarrassent plus les consciences. Vois les femmes de Paris! L'avenir est aux unions libres! Et qu'est-ce qu'un mari trompé de plus ou de moins?

SUSUMI.

Mais tu me disais toi-même tout à l'heure...

TIGE-DE-LOTUS.

Avec un étranger, jamais!... Mais avec un compatriote...

SUSUMI (à part).

Voilà une délicatesse que je n'ai pas eue, moi! (Haut.) Tige-de-Lotus, ma femme chérie, renonce à ce petit projet. Je te jure qu'il est préférable que je m'ouvre le ventre; ce n'est qu'un mauvais moment à passer. J'aime mieux ça que d'avoir échappé à Gaëtan pour tomber dans Ten-sio-daï-sin. D'ailleurs, si tu savais... (Résolûment.) Tige-de-Lotus, va me chercher mon sabre.

(Il retombe anéanti.)

TIGE-DE-LOTUS (à part).

Il aime mieux... (elle fait le geste de s'ouvrir le ventre) que de me perdre... Allons ! il m'aime toujours.

(Elle s'approche doucement et l'embrasse.)

SUSUMI (bondissant).

Hein !... quoi ?... le sabre ?

TIGE-DE-LOTUS.

Non, Susumi, il n'y a pas de sabre, il n'y a pas de Gaëtan, il n'y a pas d'incision à pratiquer... Il n'y a qu'une petite femme très jalouse qui adore son mari... un peu... et qui en veut beaucoup à mademoiselle Anita.

SUSUMI.

Qu'entends-je ?

TIGE-DE-LOTUS (sortant le calepin).

Dame ! puisque tu aimais tant les Parisiennes... leurs allures,... leur langage,... et leurs chansons,... j'ai tenu à te montrer que les Japonaises ne sont pas encore trop maladroites.

SUSUMI.

Mais cette lettre... ce sabre...

TIGE-DE-LOTUS.

Bah ! un enfantillage... Je voulais savoir si ça t'était vraiment indifférent de n'avoir pas une femme à toi tout seul.

SUSUMI.

O ange ! ô palmier ! ô cigogne ! Je suis bien coupable, va ! Tu ne pourras jamais me pardonner.

TIGE-DE-LOTUS.

Pourquoi pas ?

COUPLETS

I

Certes, j'ai voulu me venger
Et punir l'époux malhonnête
Qui, sans craindre de m'affliger,
S'est permis de faire la fête.
Vos exploits furent éclatants
Et je sais quel crime est le vôtre...
Mais puis-je t'en vouloir longtemps ?.
Nous étions si loin l'un de l'autre !

II

Il est possible qu'à Paris
Une femme, en un cas semblable,
Froidement s'arme de mépris
Et se sépare du coupable.
Ici, sous nos cieux éclatants,
Ah ! quelle faiblesse est la nôtre !...
Je ne puis te bouder longtemps...
Nous sommes trop près l'un de l'autre !

SUSUMI, tombant à ses genoux.

Oh ! Tige-de-Lotus, Tige-de-Lotus !

TIGE-DE-LOTUS.

Alors, tu ne tiens plus à avoir une femme chic ?

SUSUMI.

Oh ! non !

TIGE-DE-LOTUS.

Ça t'est égal que je ne sois pas dans le train ?

SUSUMI.

Oh ! oui !

TIGE-DE-LOTUS.

Et tu ne regretteras plus Paris ?

SUSUMI.

Paris ! ne m'en parle pas ! Si tu savais tout ce qui s'y passe ! C'est abominable, Tiens ! il n'y a qu'une chose d'honnête, à Paris.

TIGE-DE-LOTUS.

Laquelle ?

SUSUMI.

Le bésigue japonais !

SUSUMI, au public.

Vous le voyez, elle pardonne.
Ell' ne d'mand' pas à divorcer.

TIGE-DE-LOTUS.

Mesdam's, Messieurs, si je suis bonne,
C'est afin d' vous influencer.
Inspirez-vous d' la bienveillance
Que j'ai montrée à ce fripon,
Et prouvez-nous que l'indulgence
Ne pouss' pas seul'ment au Japon.
Ah ! puissions-nous dire en sortant :
« Y a pas d'public si bon enfant,
» Et qui nous donne aussi peu l'trac ! »
L'affaire est dans l'sac,
Crac !

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 11510-3.

SERP 3.1